

Voici ce que disent Louis
GILLE, Alphonse OOMS et Paul
DELANDSHEERE dans **Cinquante mois**
d'occupation allemande (Volume 2 : 1916) du

JEUDI 27 JANVIER

Fête anniversaire de l'Empereur d'Allemagne. Hier soir, la *landsturm* a défilé rue Royale en portant des torches et, ce matin, une parade militaire a lieu devant le palais du Roi des Belges. Des drapeaux allemands neufs sont arborés sur les gares et aux balcons des hôtels ministériels. Et les casques de grande tenue des officiers étincellent.

Vers midi, des civils en grand nombre, des femmes, des enfants, descendent en ville par les artères débouchant à la rue Royale. Des infirmières allemandes passent, se tenant par le bras à cinq et six et riant à gorges déployées. Quelle est cette foule qui revient, amusée et satisfaite, comme naguère tout Bruxelles revenait de la revue de nos soldats ? Est-ce un peuple badaud et oublieux, déjà, des crimes commis sur son sol ? Non, non ; écoutez ces gens, tous parlent l'allemand, avec fracas, comme pour imposer silence à toute autre langue. Nous sommes envahis, non seulement par la soldatesque, mais par des légions de familles d'outre-Rhin qui s'installent dans nos murs, viennent y chercher fortune ou y remplir Dieu

sait quel métier subsidié.

Le Belge se détourne avec mépris et colère. Silencieux, il regagne son domicile, fier toujours d'appartenir à une nation dont l'honneur est intact. Mais dans l'intimité de son foyer, pressant sur son coeur sa femme et ses enfants, il étouffe avec peine un sanglot. Oui, la mesure des avanies est comble. Quand donc sonnera l'heure de la justice ?